

spéculent ainsi sur les sacrifices des pauvres instituteurs et institutrices.

C'est une honte de traiter avec autant de mesquinerie ceux ou celles qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse.

On avait fait un bon pas en fixant à \$100 le minimum des salaires, mais le gouvernement ridicule et lâche qui fait la honte de la province de Québec n'a pas eu le courage de maintenir sa décision première et ayant à choisir entre le vote de quelques individus incapables d'apprécier la valeur de l'instruction et de pauvres institutrices sans influence, il a préféré conserver l'adhésion des premiers et laisser à leur misérable sort ceux qui aiment encore mieux se dévouer pour la jeunesse que de faire de la politique.

Au moins si l'on avait le cœur de réparer cette lâcheté par un octroi destiné à supplémenter l'indemnité municipale. On a de l'argent pour donner des livres aux enfants des riches, pour payer des réclamations ridicules à des imprimeurs amis, mais s'agit-il de payer honorablement ceux qui accomplissent un grand devoir, M. Marchand ferme ses yeux ternes, et M. Robidoux regarde par-dessus son binocle comme si on lui parlait de son voyage à la Nouvelle-Orléans.

Cependant, ces farceurs viendront encore vous parler de leur dévouement à l'éducation."

Nous sommes heureux, ajoute le *Courrier du Canada*, de reproduire ce vigoureux protêt.

Bien des fois déjà nous avons signalé cette incroyable mesquinerie dont est ici victime notre classe enseignante. Bien des fois aussi nous avons dénoncé la honteuse reculade de nos éteignoirs de Québec, de MM. Marchand et Robidoux qui après avoir sanctionné la décision du Conseil de l'Instruction publique imposant un minimum de salaire, ont reculé devant la crainte lâche de l'impopularité, et ont abandonné les instituteurs et les institutrices à leur malheureux sort.

Le *Journal* se scandalise devant un salaire de \$92. Que dirait-il donc devant des salaires de \$60 comme on en paie aux institutrices dans certaines municipalités fort à l'aise ?

Un tel état de choses est véritablement honteux. On ne doit pas se lasser de le flétrir pour secouer l'apathie publique. Et l'on ne doit pas se laisser non plus de flétrir la couardise du gouvernement Marchand, qui a délibérément refusé de venir en aide à la classe enseignante.

C'est encore le plus bel éloge que l'on pouvait décerner aux gens du *Canada Revue*. Après huit années de travail et de lutte, les journaux

les plus rétrogrades de la province sont forcés par les circonstances même, de déclarer que nous avions raison, et de dire à ceux qui ont le pouvoir de remédier à l'état de choses actuel, été qu'il faut changer de méthode.

MAGISTER.

EN CHINE

L'Académie vient de couronner un livre, la "Chine ouverte", à l'heure précise où la Chine entend se fermer hermétiquement aux "diabes étrangers." Le diable, pour la population crédule et surexcitée du Céleste-Empire, c'est tout Européen qui vient troubler la quiétude et fendre à coups de bâton la foule immobile de ces millions et millions d'hommes que nous nous habituons à regarder, pour dire le mot, comme des Chinois de paravent.

Derrière le paravant il y a un peuple, et quel peuple ! Innombrable, fourmillant, capable d'inonder et d'absorber le monde. Je ne crois pas—je ne crois pas encore—au "péril jaune" qui a inspiré à l'empereur d'Allemagne un dessin allégorique représentant les nations européennes hypnotisées par la vue d'un poussah féroce et inquiétant. Quelqu'un qui connaît bien la Chine et les Chinois me disait qu'on serait étonné, un de ses matins, d'apprendre qu'avec une poignée d'hommes les légations ont pu tenir contre le grouillement formidable des assaillants aux yeux bridés. "Et vous verrez, m'assurait cet optimiste, que quelques marius résolus et quelques diplomates changés en soldats étonneront le monde en réapparaissant tout à coup debout, à travers cette autre muraille de la Chine que forme le cercle des Boxers, muraille humaine, menaçante et mouvante."

Je souhaite que le télégraphe confirme une telle prévision. Hélas ! qu'aurons-nous appris au moment où paraîtront ces lignes ? A l'heure où je les écris, j'entrevois par l'imagination l'horrible scène ; ces légations assiégées, les femmes, les enfants attendant la mort, les hommes, pâles, leurs revolvers à la main, prêts à se défendre jusqu'au dernier—the groupement tragique de quelques êtres séparés du monde, pressés comme